

STATEMENT
DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



87/30

Notes pour une allocution du
très honorable Joe Clark,
secrétaire d'État aux
Affaires extérieures,
à l'occasion du centenaire
de l'Université Stanford
en Californie

Le 14 mai 1987

OTTAWA

Le 28 mai 1987

Je suis très heureux d'avoir l'occasion de participer aux cérémonies du 100^e anniversaire de la pose de la pierre angulaire de cette université. L'Université de Stanford a acquis une réputation universelle pour l'excellence de son enseignement. Votre instinct pour l'innovation, votre détermination à rester à l'avant-garde des changements sont illustrés par l'attention accrue que vous accordez à la région de l'Asie et du Pacifique. Le renforcement de la vocation de Stanford à l'égard du Pacifique reflète le déplacement des gens et du pouvoir économique vers l'ouest aux États-Unis ainsi que l'importance économique et stratégique grandissante de la région de l'Asie et du Pacifique.

Ce mouvement vers le Pacifique a également marqué le Canada. L'instinct qui nous poussait vers le Pacifique a donné naissance à notre pays et en a repoussé les limites. Quant à l'instinct qui nous pousse à jeter un pont par-dessus, c'est l'un des éléments centraux de notre économie, de notre politique étrangère et, de plus en plus, de notre démographie. Le Canada a été bâti par des immigrants et des réfugiés. Depuis plus d'une décennie, nos nouveaux citoyens viennent d'Asie plus que de toute autre partie du monde.

Nous sommes une nation commerçante, dont plus du tiers du produit national brut provient du commerce extérieur. En 1982, notre commerce dans les deux sens avec les pays situés au-delà du Pacifique dépassait notre commerce transatlantique. Nous prévoyons que notre commerce augmentera proportionnellement plus avec l'Asie qu'avec toute autre partie du monde. Par ailleurs, l'Asie est une source majeure des nouveaux investissements que le Canada désire et recherche.

Nous nous intéressons activement à la sécurité de la région. Des soldats canadiens ont combattu pour préserver Hong Kong et pour acheminer des approvisionnements vers le sud de la Chine par la route de Birmanie. Nous avons participé à l'intervention des Nations Unies en Corée, à la surveillance du respect de la trêve en Indochine et au maintien de la paix dans le sous-continent. Nous partageons l'inquiétude que l'accroissement des forces soviétiques dans le Pacifique inspire à nos amis et nous cherchons à améliorer notre capacité de nous acquitter de nos responsabilités sur les trois océans qui bordent le Canada.

Comme la sécurité dépend aussi du développement, nous maintenons des programmes vastes et efficaces d'aide au développement. Des experts et des organisations non gouvernementales du Canada sont présents partout en Asie. Ils travaillent à toutes sortes de projets, notamment

d'irrigation et de gestion de la pêche ainsi que d'alphabétisation.

Deux réalités fondamentales inspirent notre politique. Premièrement, l'Asie évolue. Nous devons donc être plus souples et plus prévoyants face aux changements qui s'y produisent.

La deuxième réalité est la suivante: même si nous parlons d'une région, nous avons affaire à des nations et à des sociétés dynamiques et très différentes. Il n'existe pas véritablement de pôle politique en Asie. Le Japon et la Chine sont des pays extrêmement importants, qui ont une influence considérable, mais ni l'un ni l'autre ne constitue un pivot politique naturel pour toute la région.

Cependant, les démocraties de la région du Pacifique et de l'Asie constituent une communauté très vivante malgré des différences nationales évidentes. C'est une réalité entièrement nouvelle, découlant d'échanges très actifs de techniques, d'idées et de personnes. Ces échanges et cette communauté franchissent le Pacifique et revêtent une importance particulière pour nous en tant que pays d'Amérique du Nord situés en bordure du Pacifique.

Les liens économiques que nous avons par-delà le Pacifique sont forts, durables et croissants. L'Université Stanford comprend bien cette réalité. Elle a été un pionnier mondial en microélectronique; elle a presque créé Silicon Valley et contribue constamment à sa croissance. La microélectronique représente, de façon très condensée, les deux aspects opposés mais inséparables des relations d'affaires actuelles avec l'Asie, à savoir l'existence de nouveaux débouchés et la concurrence acharnée.

L'Asie est évidemment un marché immense qui a toujours exercé un attrait irrésistible sur les commerçants. L'Amérique du Nord a été découverte par des Européens qui désespéraient d'atteindre l'Asie. Le Grand Tronc, dont la construction a créé notre pays, a été construit autant pour relier l'Europe au Pacifique que pour réunir nos établissements très épars. Les voitures de notre premier train transcontinental portaient les noms de villes de l'Orient. Nos premiers navires à vapeur, fabriqués à Vancouver, s'appelaient, par exemple, Empress of India, Empress of Japan, Empress of China, même si nous étions loin des splendeurs impériales. Ils transportèrent les missionnaires et les commerçants

désireux de faire partager les bienfaits de notre civilisation à des sociétés beaucoup plus anciennes.

L'Asie moderne est cependant bien plus qu'un marché. Pour de nombreuses industries nord-américaines, elle personnifie la concurrence et donne le ton. Et ce n'est qu'un commencement.

Ensemble, les trois pays de l'Amérique du Nord comptent 350 millions d'habitants. L'Asie en compte des milliards. Pendant la plus grande partie du siècle, ce déséquilibre démographique a été compensé par la différence du niveau de développement. Cela a conféré un avantage économique indéniable à notre continent, mais a également créé la dangereuse illusion que nous sommes invulnérables. Les avantages économiques changent rapidement. Les illusions durent plus longtemps. La menace économique la plus fondamentale que l'Asie constitue pour l'Amérique du Nord vient de notre assurance excessive.

En février dernier, j'ai visité le Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres au monde. Je me suis rendu dans des champs où la simple installation d'une pompe permet aux agriculteurs de faire trois récoltes par année au lieu d'une seule. C'est un premier pas pour sortir de la dépendance et de la pauvreté.

La principale leçon économique des dix dernières années concerne la rapidité avec laquelle l'Asie se déplace quand elle se met en mouvement. Le Bangladesh est évidemment loin de pouvoir soutenir la concurrence avec nos industries modernes. Cependant, pour ne mentionner que des situations évidentes, ce n'est pas le cas du Japon, de la Corée, de l'Inde, de Hong Kong, de Taiwan, de Singapour ni des autres États de l'ASEAN.

Les changements économiques sont spectaculaires et constants en Asie. Les pays d'Asie sont désireux de profiter des occasions, prêts à assimiler les changements. Mentionnons, à titre d'exemples, l'essai de pompes à eau au Bangladesh, l'encouragement des coentreprises en ASEAN, l'adoption d'une réforme fiscale à Tokyo, et même l'essai d'une économie de marché en Chine.

Pour nous, de l'Amérique du Nord, la question est de savoir si nous sommes prêts à adopter le changement, si nous sommes prêts à profiter des occasions et à nous adapter à une économie internationale en évolution. Cela peut être plus difficile pour les économies des pays développés habitués de dominer. Le système actuel est le

nôtre. De plus, nous avons l'habitude de nous protéger au moyen de tarifs douaniers, de subventions et même de menaces commerciales. Bien sûr, ces pratiques ne sont pas inconnues en Asie. Les groupes qui ont des intérêts à protéger sont aussi puissants au Japon ou en Inde qu'ils le sont ici. Cependant, la plus grande partie de l'Asie reconnaît la nécessité de modifier ses pratiques. Il s'agit pour nous de savoir si suffisamment de Nord-Américains seront prêts à le faire.

Le Canada n'est pas le produit d'une révolution. Il a cependant été formé par des gens qui cherchaient un changement, des gens qui ont quitté une patrie qui freinait leurs ambitions, des gens disposés à essayer quelque chose de nouveau. La compagnie de fourrure qui a ouvert notre pays s'appelait officiellement la Compagnie des aventuriers de l'Angleterre trafiquant dans la Baie d'Hudson. Il nous a toujours semblé que ce nom exprimait l'essence et l'esprit du Canada. Ces aventuriers cherchaient à profiter des possibilités et des chances qui s'offraient. Ils ne se sont pas repliés sur eux-mêmes. C'est cet esprit qui a permis au Canada de s'étendre jusqu'au Pacifique. Notre défi consiste à raviver cet esprit afin de faire face à la concurrence et aux possibilités d'aventure et de croissance que recèle la région du Pacifique.